



HAL
open science

Zdes', tut ou tam, ici, là ou là-bas: déictiques ou anaphoriques

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Zdes', tut ou tam, ici, là ou là-bas: déictiques ou anaphoriques. Du mot au texte. Etudes slavo-romanes -, Oct 2011, Grenade, Espagne. pp.203-218. halshs-00731476

HAL Id: halshs-00731476

<https://shs.hal.science/halshs-00731476>

Submitted on 12 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine BRACQUENIER
MoDyCo, UMR 7114
Université Charles-de-Gaulle - Lille 3
CNRS - Université Paris Ouest Nanterre La Défense
christine.bracquenier@univ-lille3.fr

ZDES', TUT OU TAM, ICI, LÀ OU LÀ-BAS : DÉICTIQUES OU ANAPHORIQUES ?

Abstract

In this paper we deal with Russian *zdes'*, *tut* and *tam*, and French *ici*, *là* and *là-bas*. The main questions are to determine whether these lexemes are equivalent or not and whether they are deictic or anaphoric. *Zdes'* and *ici* indicate the space where the speaker or / and the addressee are at the time of the enunciation; *zdes'* can be deictic or anaphoric, but *ici* is very rarely an anaphoric. *Tut* as a deictic denotes a place very near to the speaker or the addressee, and concerns only one of them. *Tut* also expresses temporal relations. This lexeme is often used as an anaphoric, like French *là*, which is the favorite translation for anaphoric *tut*. *Tam* is most of the time an anaphoric, the place that it indicates is far from the speaker and the addressee or may be near to them, but the most important in the meaning of *tam* is that it creates an obstacle between them and that place. *Là-bas* has almost the same meaning but is not used as an anaphoric.

Key words: pronominal adverbs of place – Russian and French – deixis – anaphora – enunciation

Резюме

В этой статье рассматривается употребление русских слов *здесь*, *тут* и *там* и французских *ici*, *là* и *là-bas*, и ставится вопрос о том, являются ли эти лексемы эквивалентами и выступают ли они как деиктические или анафорические элементы. Сопоставление *здесь* и *ici* показывает, что они обозначают то место, где находятся говорящий или / и адресат во время высказывания, это открытое в интерлокутивном смысле пространство, но если *здесь* свободно выступает в рассказе как анафорический элемент, то *ici* очень редко в этой синтаксической функции. *Tut* в своем деиктическом употреблении обозначает место, тесно связанное с говорящим или с адресатом, но только с одним из них. *Tut* также выражает временные отношения. Эта лексема часто является анафорической и часто переводится словом *là*. *Tam* функционирует чаще всего как анафорический элемент, оно всегда обозначает то место, где говорящего и адресата нет, создается препятствие между тем местом и участниками коммуникативного акта. Хотя *là-bas* очень близко по семантике к *tam*, оно реже выступает в анафоре.

Ключевые слова: местные местоименные наречия – русский и французский языки – деиксис – анафора – высказывание

À la base de ma réflexion se trouve l'exemple suivant qui a attiré mon attention parce qu'en tant que russisante francophone, je n'aurais pas utilisé *zdes'* mais *tam* ou encore, plus probablement, j'aurais assuré la cohérence du texte à l'aide du relatif *gde* :

(0) Лудольф, немец по происхождению, входил в состав датского посольства в Англии. Выйдя по болезни на пенсию, он в 1693 г. приехал в Россию. Пробыв в России год, Лудольф возвратился в Англию и *здесь* составил свою «Русскую грамматику...». (Ф. Березин, *История русского языкознания*)
 Ludolf, Allemand d'origine, était membre de l'ambassade du Danemark en Angleterre. Parti à la retraite pour cause de maladie, il arriva en Russie en 1693. Après avoir passé un an en Russie, Ludolf retourna en Angleterre et *là* il rédigea sa *Grammaire russe*....

Une étude contrastive entre le russe et le français, menée avec une approche sémasiologique, doit permettre de mettre en évidence les similitudes mais aussi les différences de fonctionnement de ces pronoms-adverbes dans les deux langues. Pour ce faire, j'ai établi un relevé des occurrences de ces trois lexèmes russes dans le roman de Boris Akunin, *Statskij sovetnik*, et de leur traduction en français¹. Voici quelques chiffres :

	Nombre total d'occurrences	ici	là	là-bas
<i>zdes'</i>	54	28 = 51,8%	12 = 22,2%	
<i>tut</i>	91	26 = 28,5%	18 = 19,7%	
<i>tam</i>	90		18 = 20%	15 (+1 là-haut) = 17,8%

Bien entendu, ces chiffres ne sont pas forcément représentatifs de ce qui peut se passer dans l'ensemble de la langue et un échantillonnage plus vaste pourrait les modifier, mais ils montrent que ces lexèmes sont souvent traduits autrement que par leurs « équivalents » français, voire qu'ils sont omis dans la traduction (31% des cas pour *tam*).

Je ne m'intéresse ici qu'aux trois traductions « ici », « là » et « là-bas ». Une première observation s'impose et ne surprendra personne : *zdes'* et *tut* sont traduits par *ici* et *là*, et jamais par *là-bas* ; *tam* n'est jamais traduit par *ici*, mais l'est par *là* et *là-bas*. *Là* se trouve donc être le facteur commun au niveau traductionnel des trois lexèmes du russe et les pourcentages montrent que ce choix de traduction est à peu près équivalent en volume pour *zdes'*, *tut* et *tam*. En ce qui concerne les traductions « spécifiques », *zdes'* est plus souvent traduit par « ici » que ne l'est *tut*, et *tam* présente un pourcentage de traduction par *là-bas* relativement peu élevé. Cela, me semble-t-il, vient du caractère monosémique de *là-bas* par rapport aux emplois plus diversifiés de *tam*, ce que montre le pourcentage d'occurrences de *tam* non traduites en français. *Zdes'* et *tut* semblent, à première vue, proches l'un de l'autre, mais il convient de les étudier d'abord séparément pour comprendre ce qu'ils ont en commun et ce qui les différencie. En même temps, *tut* est proche de *tam* : ce sont deux mots en <t>, anaphoriques par essence (cf. pronom « démonstratif » *tot*). Cependant, pour *tut* comme pour *tam*, j'ai relevé des occurrences où ils fonctionnent comme déictiques. Je proposerai ensuite l'analyse de *tam*, enfin, je procéderai à une confrontation qui mettra en évidence ce qui permet d'utiliser *zdes'* dans les conditions cotextuelles de (0).

1. ZDES'

1.1. *zdes'* déictique

Zdes' est un mot en <s>², (*zdes'* < s'+de+s' = ce+lieu+ci), il est fondamentalement un déictique. Il en va de même pour *ici* morphologiquement et phonétiquement proche. Tous

¹ Traduction faite par Paul Lequesne, publiée en 2003 aux Presses de la Cité : *Le conseiller d'État*.

² On notera dans ces trois lexèmes russes, *zdes'*, *tut* et *tam*, les alternances <s/t> d'une part, <s> étant une marque déictique, du présent, <t> étant la marque de l'anaphore, du passé ; d'autre part l'alternance <i/a>

deux sont définis de la même manière aussi bien dans les dictionnaires d'usage que les dictionnaires d'histoire de la langue ou étymologiques, à savoir comme désignant le lieu où se trouve « celui qui parle ».

On observe en effet une similitude de fonctionnement très forte entre ces deux lexèmes dans le discours direct : les traductions proposées sont parfaitement naturelles, ces deux mots s'intègrent le plus souvent dans les répliques d'un dialogue concernant les deux instances de l'énonciation, l'énonciateur (*je*) et l'énonciataire (*tu* – l'énonciataire étant entendu comme l'image que l'énonciateur se fait des connaissances de celui à qui il adresse ou pour qui il formule son énoncé, et non pas l'interlocuteur physique). L'énonciateur et l'énonciataire se trouvent dans le lieu dénoté par *zdes'* / *ici* au moment de l'énonciation :

(1) - Вы *здесь* один? - спросил визитер.

- Еще кухарка, она спит в чулане. Но вам правда *здесь* нельзя.

- Vous êtes seul *ici* ? demanda-t-il.

- Il y a encore ma cuisinière, elle dort dans le débarras. Mais vraiment il ne faut pas que vous restiez *ici*.

(2) - Вы почему *здесь*? - спросил статский советник и сам же ответил. - Остались за мной следить.

- Pourquoi êtes-vous *ici* ? demanda le conseiller d'État avant de livrer lui-même la réponse : Vous êtes restés pour me suivre.

(3) - [...] Дайте своим знать, чтоб на квартире собрались. Револьверы, бомбы понадобятся. И сани. Легкие, американка. Полозья салом смазать. И конь, само собой, чтоб быстрый, как ласточка. *Здесь* будьте. Часа через три вернусь.

- [...] Faites dire aux vôtres qu'ils doivent se rassembler à l'appartement. On aura besoin de revolvers et de bombes. Et d'un traîneau. Léger, un américain. Qu'on graisse les patins. Et que le cheval, cela s'entend, soit aussi rapide qu'une hirondelle. Restez *ici*. Je serai de retour dans environ trois heures.

Dans ces énoncés je note qu'il s'agit toujours de demander ou de donner des précisions sur les conditions du « séjour » de l'énonciataire ou de l'énonciateur à l'endroit où parle l'énonciateur. Dans ces répliques au discours direct, cela implique qu'au moins l'une des deux instances de l'interlocution se trouve à l'endroit où précisément a lieu l'énonciation. *Zdes'* et *ici* définissent l'espace de l'énonciateur, espace qu'il peut embrasser du regard ; l'énonciataire peut s'y trouver à condition que son entrée dans la situation d'énonciation ne provoque pas la création d'un deuxième espace d'énonciation. Le délocuté peut aussi se trouver dans le même lieu que l'énonciateur au moment de l'énonciation, mais en observant attentivement (4) on voit que *zdes'* n'est possible que parce qu'il s'agit de discours indirect libre, et *zdes'* dénote l'endroit où se trouve Fandorine lorsqu'il mène ses réflexions : il n'y a là qu'un seul espace envisagé :

(4) Вот он, результат номер один: Сверчинский не бывал *здесь* с прошлой недели, а значит, от него получить сведения о приезде Храпова Диана не могла.

Et voilà, le résultat numéro un était là : Svertchinski n'était pas venu *ici* la semaine dernière, et par conséquent Diane n'avait pu obtenir de lui aucun renseignement sur la visite de Khrapov.

En (5) l'énonciateur ne se trouve pas au moment où il parle dans le lieu désigné par *zdes'* / *ici*, ce qui l'oblige d'ailleurs à nommer ce lieu ; cependant la présence des deux déictiques accompagnés de *vot* en russe, et de *tenez* en français, est appropriée : il s'agit de la fonction d'ostension, l'énonciateur montre du doigt sur une carte le lieu où se déroulera la scène le soir même, lieu où il se trouvera au moment dit :

(5) - Евстратий Павлович, я своего решения не переменею. Будем брать всех, кто там есть. А про голое место мне объяснять не нужно, не первый год аресты произвожу. Для того и полуночи ждем. В

analysée comme fermeture (vers soi) et ouverture (vers le hors-soi). On retrouve des fonctionnements semblables notamment en anglais (*this/that*), en français (*ici/là*) (cf. Bottineau).

одиннадцать вот *здесь*, на Марьинском, фонари гасят, совсем темно станет. Выйдем цепочкой из пакгаузов и со всех четырех сторон к дому. Я сам первый пойду.

- Evrasti [*sic*] Pavlovitch, je ne changerai pas ma décision. Nous ramasserons tous ceux qui s'y trouvent. Quant au terrain à découvert, inutile de m'expliquer, ce n'est pas la première année que je procède à des arrestations. C'est bien pour cela que nous attendons minuit. A onze heures, tenez, *ici*, passage Marinski, on éteint les réverbères, il fera complètement noir. Au sortir des entrepôts, nous nous déploierons en ligne et marcherons sur la maison par les quatre côtés. Je conduirai moi-même l'assaut.

Zdes' permet d'élargir le lieu où se trouve l'énonciateur, mais pour lever toute ambiguïté sur l'étendue du lieu, il est obligé de le mentionner. On peut noter que dans ce cas, le circonstant est en apposition au lexème *zdes'* et il s'agit bien de l'expression multiple d'un seul et même espace :

(6) - Станислав Филиппович, буду с вами откровенен. Среди нас - или *здесь*, в Жандармском, или в Охранном - есть п-предатель

- Stanislav Filippovitch, je serai franc avec vous. Il y a parmi nous, *ici*, à la Direction de la gendarmerie, ou bien à la Section de sécurité, un t-traître.

On glisse ainsi de la narration au discours indirect libre :

(7) У Кутафьей башни извозчика пришлось отпустить и дальше идти пешком. В городе новые порядки пока не чувствовались, но *здесь*, в Кремле, стало не то, что прежде: строго, ухожено, повсюду караулы, а брусчатку что ни день отскребают от льда и снега, на санях не проедешь.

Devant la tour Koutafia, il dut renvoyer le fiacre et poursuivre à pied. En ville, l'instauration du nouveau régime n'était pas encore sensible, mais *ici*, au Kremlin, l'atmosphère avait beaucoup changé, faite d'ordre méticuleux et d'austérité, avec partout des sentinelles en faction ; le pavé y était soigneusement raclé chaque jour pour qu'il n'y subsistât plus trace de neige ni de glace, en sorte qu'on ne pouvait circuler en traîneau.

1.2. *zdes'* anaphorique

Zdes' peut en effet aussi fonctionner comme anaphorique, ce que *ici* a beaucoup plus de mal à faire, et les pages du roman présentent un certain nombre d'occurrences de cet emploi de *zdes'* ; il intervient alors dans le récit et est assez régulièrement traduit par *là*.

Voyons d'abord un exemple où le traducteur a conservé *ici* :

(8) В углу, старательно сдвинув брови, сидела Жюли, которой *здесь* делать было совершенно нечего. Dans un coin, fronçant les sourcils d'un air appliqué, était assise Julie, qui n'avait absolument rien à faire *ici*.

Zdes' semble, à la lecture de cette phrase du narrateur, faire référence à *v uglu* ; il serait donc la reprise textuelle anaphorique de ce circonstant de lieu ; cependant, si l'on reprend le cotexte gauche élargi et si l'on porte son attention sur le cotexte droit, on perçoit que *zdes'* n'a pas pour référent *v uglu*, mais la « réunion d'instruction » qui se déroule « dans l'appartement de l'avocat » (*instruktaž, na kvartire u prisâžnogo poverennogo*). En utilisant *ici*, le traducteur interprète *zdes'* du point de vue de l'observateur, à savoir Grine, qui se fait cette réflexion (il s'agit donc de discours indirect libre) et *zdes'* / *ici* fonctionnent dans cette phrase narrative comme indicateurs de cette forme de discours. Le choix de la traduction de *zdes'* par *là* aurait fait de cette phrase une simple narration prise en charge entièrement par le narrateur.

Cependant, on ne peut pas dire que l'on a affaire à une forme de discours indirect libre à chaque fois que *zdes'* est employé comme anaphorique. Il suffit de reprendre l'exemple (0) pour s'en convaincre. En voici un parmi d'autres tiré du roman de B. Akunin :

(9) Постоялый двор находился на грязноватой, унылой площади, соседствовавшей с Пряным рынком. "Индия" представляла собой длинное одноэтажное здание, неказистое, но зато с хорошей конюшней и

собственным товарным складом. *Здесь* останавливались торговые люди, приезжавшие в Москву за корицей, ванилью, душистой гвоздикой, кардамоном.

L'auberge se trouvait sur une place aussi morne que crasseuse, qui avoisinait le Marché aux épices. *Les Indies* étaient établies dans un long bâtiment sans étage, qui ne payait guère de mine, mais où l'on pouvait trouver de bonnes écuries et un hangar à marchandises. C'était *là* que descendaient les gens de commerce venus à Moscou acheter cannelle, vanille, clous de girofle et cardamome.

Dans ce type d'exemples qui relèvent de la narration pure, *zdes'* est traduit par *là*. L'« antécédent » textuel de *zdes'* est facilement repérable et généralement peu éloigné au niveau de la linéarité de l'énoncé. C'est précisément ce type d'emploi de *zdes'* qui m'interpelle en tant que russisante francophone. Intuitivement, et donc, semble-t-il, à tort, j'aurais utilisé pour la localisation spatiale anaphorique *tam*, argumentant que le lieu envisagé n'est pas celui où se trouve l'énonciateur-narrateur (voir ci-dessous). Ce *zdes'* anaphorique s'explique de la façon suivante : avec *zdes'* le narrateur insère, ou transporte, dans l'espace créé précédemment les instances de l'énonciation (lui-même, l'énonciataire-lecteur au moment où il reçoit le message), et puis le délocuté et tout délocuté potentiel. Il y a là un « espace interlocutif ouvert », ou « inclusif » (Bottineau, à paraître³).

En ce qui concerne *zdes'*, qu'il soit anaphorique ou déictique, son invariant est qu'il détermine une zone spatiale dans laquelle se trouve au moins l'énonciateur et ouverte au moins à l'énonciataire, éventuellement au délocuté. Le *zdes'* anaphorique a une très forte propension à être traduit par *là*. Remarquons, enfin, que ce *zdes'* se situe presque exclusivement en tête d'énoncé. Le traducteur a choisi, pour sa part, de disloquer *là* à gauche, lui procurant ainsi une sorte de position intermédiaire entre les deux énoncés. *Là* fonctionne comme l'antécédent du pronom relatif et assure la liaison entre les deux phrases (Rey 2006, tome 2: 1953).

2. TUT

2.1. *tut* déictique

Les exemples (10) et (11) font apparaître une différence notable entre *tut* et *zdes'*. *Tut* est centré sur l'énonciateur ou l'énonciataire, *zdes'* définit l'espace dans lequel l'énonciateur se situe ; *tut* définit l'espace qui fait corps avec l'énonciateur ou l'énonciataire. L'idée de proximité immédiate, de contact, est verbalisée dans l'énoncé (notation du geste par *vot* en (10), indication de la localisation précise par *u telefona* (11)), ou dans le texte du narrateur (*ukazal* en (10)), mais la situation d'énonciation est telle que l'on a conscience de la proximité du lieu dénoté par *tut* :

(10) - Фролушка, вот *тут* поправь. - Генерал-губернатор встал перед зеркалом, повертел головой и указал на неровно сидевший каштановый паричок.

- Mon petit Frol, arrange-moi ça, *ici*.

Le gouverneur général, planté devant un miroir, tourna la tête et désigna la perruque châtaine [*sic*] vilainement posée sur son crâne.

(11) - Нельзя, - объяснил Грин. - Сам виноват. Ты в розыске. Приметы у всех филеров. Только нас провалишь. Сиди *тут*, у телефона.

- C'est impossible, expliqua Grine. Ne t'en prends qu'à toi-même. Tu es recherché. Tous les flics possèdent ton signalement. Tu ne ferais que nous attirer des ennuis. Tu resteras *ici*, à côté du téléphone.

Observons également l'exemple (12), qui rappelle (5) avec *zdes'*. La situation d'énonciation est semblable, il s'agit de présenter un plan d'opération et les instances de l'énonciation ne se trouvent pas dans le lieu évoqué au moment de l'énonciation. Comme *zdes'* en (5), *tut* est introduit par *vot*, expression verbale d'un doigt pointé sur une carte, le traducteur de nouveau choisit de traduire ce *vot* par un impératif qui sert, dans la bouche de

³ Je remercie D. Bottineau qui m'a communiqué son article avant sa publication.

l'énonciateur, à attirer l'attention de l'énonciataire (*tenez en (5), ici regardez*). Dans les deux cas, le lieu est précisé au niveau lexical, mais ici il est fermé (*po perimetru dvora*), plus haut, il est ouvert (*na Mar'inskom*) :

(12) - [...] Они сразу дверь вышибут и внутрь, за ними я, потом еще четверо, кого назначите, нервами покрепче, чтоб с перепугу в спину нам палить не начали. А прочие останутся *вот тут*, по периметру двора.

- [...] Ils enfonceront la porte d'un coup et bondiront à l'intérieur, j'entrerai derrière eux, suivi encore de quatre autres que je vous laisse désigner, pourvu seulement qu'ils aient les nerfs solides, histoire qu'ils n'aillent pas nous tirer dans le dos sous l'effet de la panique. Quant aux autres, ils resteront postés *ici, regardez*, sur le périmètre de la cour.

Dans tous ces cas, *tut* est traduit naturellement par *ici*, c'est en effet parmi les trois lexèmes français le seul qui soit apte à exprimer la proximité immédiate du lieu avec l'une ou l'autre des instances de l'énonciation.

2.2. *tut* anaphorique

Dans le récit, *tut* peut servir de reprise textuelle avec valeur spatiale, on constate encore que son référent est un lieu fermé :

(13) Он встал, одернул мундир и, позванивая шпорами, вышел в третью комнату чудо-вагона. *Тут* уж все было совсем просто: стулья вдоль стен, вешалки для верхней одежды, в углу столик с посудой и самоваром.

Il se leva, rectifia sa tenue et, dans un tintement d'éperons, passa dans le troisième compartiment de la prodigieuse voiture-salon. *Là*, cependant, tout était d'une extrême simplicité : des chaises alignées le long des cloisons, des patères pour les manteaux, et dans un coin un guéridon supportant vaisselle et samovar.

Il sert également à résumer une situation complexe : dans ce cas, il prend une valeur plus abstraite, figurée, signifiant *ν ètom dele* ; il n'y a pas de référent (ou d'antécédent) repérable dans le texte. Cet emploi est surtout caractéristique du récit dans le discours d'un personnage, il ponctue le récit oral :

(14) - [...] Сейчас мои бывшие сослуживцы в капитанах, только один, который в армию вышел, подполковник, а я уже полковник. И не просто полковник, флигель-адъютант. *Тут*, Эраст Петрович, дело не в вензеле и не в авантажности, я этому большого значения не придаю.

- [...] Aujourd'hui, mes anciens compagnons d'arme ont grade de capitaine, un seul, qui est entré dans l'armée, a celui de lieutenant-colonel, alors que moi, je suis déjà colonel. Et pas seulement colonel : aide de camp du souverain. Ce n'est pas *là*, Eraste Pérovitch, une question de titre et de prestige, je n'attache pas grande importance à ces détails.

L'une des particularités de *tut* par rapport aux deux autres lexèmes étudiés ici est qu'il a la capacité de poser un cadre spatial, spatio-temporel ou temporel. Dans l'extrait suivant, on relève deux occurrences de *tut*, toutes les deux avec une valeur temporelle :

(15) Грин подпрыгнул, коснулся пальцами края ямы, но ухватиться было не за что. *Тут* обнаружилось, что при падении он уронил револьвер, и искать его в этой снежной каше представлялось делом долгим, а возможно, и безнадежным.

Неважно, только бы выбраться.

Он принялся остервенело утрамбовывать снег - руками, ногами, даже ягодицами. И *тут* вдруг пальба прекратилась.

Grine sauta à pieds joints, effleura des doigts le rebord de la fosse, mais il n'y avait rien qui offrît une prise. C'est *alors* qu'il se rendit compte qu'il avait, dans sa chute, laissé échapper son revolver. Or le rechercher dans cette bouillie représentait une longue besogne, sans doute même désespérée.

Peu importe, pourvu seulement qu'il parvienne à se sortir de là.

Il se mit à tasser la neige comme un furieux, avec les mains, les pieds, et même les fesses. Et *là*, brusquement, la fusillade cessa.

Il fonctionne comme marqueur de la progression de la narration, l'énoncé qu'il introduit comporte d'ailleurs un verbe perfectif au prétérit. Si la traduction par *là* est fréquente, le traducteur utilise aussi régulièrement *alors* ou encore traduit *tut* par des expressions plus explicites : à *présent*, à *cet instant*, etc. Dans ce type d'emploi, *tut* est soit en tête d'énoncé, soit précédé d'une conjonction adversative : *odnako tut*, *no tut* et dans ce dernier cas, la proposition coordonnée est presque toujours traduite par une subordonnée introduite par *quand* :

(16) Чиновник приблизился к сидящему вплотную, сунул руку во внутренний карман касторового пиджака, *но тут* его взгляд упал на запрещенную газету с отчерченной красным статьей. Генерал перехватил взгляд статского советника, насутился.

Le fonctionnaire s'approcha tout près du vieillard assis, et il plongeait déjà la main dans la poche intérieure de sa veste de castorine *quand* ses yeux tombèrent sur le journal clandestin à l'article encadré de rouge. Le général surprit le regard du conseiller d'État et se renfrogna.

Tut fonctionne comme déictique de l'espace en contact et est traduit par *ici*, il fonctionne aussi comme anaphorique textuel avec une valeur spatiale et son antécédent est alors facilement identifiable dans le cotexte gauche. Il sert également d'anaphorique que je qualifierais de résumptif dans des contextes où il reprend toute une situation ; enfin, il sert de marqueur temporel dans le récit : il crée la cohérence entre l'avant *tut* et l'après *tut* alors même que la ligne narrative connaît avec lui une bifurcation.

3. TAM

Tam, contrairement aux deux autres lexèmes étudiés, ne dénote jamais un repère temporel ; il est spécialisé dans le repérage spatial ; l'observation des occurrences montre qu'il s'agit toujours d'un espace situé en dehors du champ de vision de l'énonciateur et de l'énonciataire (c'est le « hors moi » (Begioni 2012) auquel j'ajoute le « hors toi »).

3.1. *tam* déictique

Que *tam* soit traduit par *là*, *là-bas* ou *là-haut*, l'énonciation de *tam* correspond à un geste du bras (effectué ou non) de l'énonciateur dans une direction, le geste peut être verbalisé par *von*, comme en (17) ou indiqué dans le texte du narrateur comme en (18) ou (19) :

(17) - Где Г-Грин? - спросил он. - Он сидел *von там*, одетый отставным генералом.

- Où est G-grine ? demanda-t-il. Il était assis *juste là*, déguisé en général en retraite.

(18) - Они меня сначала просто били. Потом подвешивали вверх ногами. Потом топили. Это все в ванной было, *там...*

Дрожащий палец указал в сторону коридора.

- Au début ils se contentaient de me frapper. Et puis ils m'ont pendu par les pieds. Et puis ils m'ont tenu la tête sous l'eau. Tout se passait dans la salle de bains, *là-bas...*

Il tendit un doigt tremblant en direction du couloir.

(19) - [...] Ничего, милостив Господь. Может, и поймут *там* (морщинистый палец князя ткнул в потолок, адресуясь не то к государю, не то непосредственно к Господу), что рано еще Долгорукого на помойку выкидывать.

- [...] Mais peu importe, le Seigneur est miséricordieux. Peut-être comprendra-t-on *là-haut* (le doigt ridé du prince pointait vers le plafond, sans qu'on sût bien s'il s'adressait au souverain ou directement à Dieu) qu'il est encore trop tôt pour jeter Dolgoroukoï aux orties.

En (19) l'emplacement de l'énonciateur au moment de l'énonciation n'a cependant pas d'importance et ne fait pas varier le lieu des tierces personnes évoquées : il s'agit d'une métonymie et ceux qui sont *là-haut* / *tam* le restent, quelles que soient les positions concrètes des énonciateur-énonciataire au moment de l'énonciation. À partir du moment où *tam* est employé, même si les énonciateur-énonciataire se déplacent, tant qu'ils ne franchissent pas

l'obstacle qui les séparent de *tam*, tant qu'ils ne peuvent pas atteindre par la main la zone de *tam*, *tam* reste *tam* et l'espace ainsi créé leur reste étranger ; on est alors en droit de se demander si *tam* est un véritable déictique dans cet énoncé.

Arrêtons-nous sur deux exemples très proches l'un de l'autre. Très proches parce que les occurrences des deux lexèmes *tam* et *zdes'* ne se trouvent séparées que par un paragraphe de la narration, parce que tous les deux interviennent dans une réplique du même personnage, parce que tous les deux font référence au même bâtiment et les deux énoncés comportent le même verbe, *žit'* :

(20a) Сани остановились у старинных чугунных ворот, украшенных короной. За оградой виднелся двор и большой трехэтажный дворец, когда-то, наверное, пышный и нарядный, а ныне облупившийся и явно заброшенный.

- Там никто не живет, двери заколочены, - словно оправдываясь, объяснила Игла.

Le traîneau s'arrêta devant un antique portail de fonte surmonté d'une couronne. Au-delà de la grille, une cour s'ouvrait sur un grand palais à deux étages, autrefois sûrement somptueux et orné avec élégance, mais aujourd'hui décrépi et manifestement livré à l'abandon.

- Personne n'y habite, les portes sont condamnées, expliqua l'Aiguille comme pour se justifier.

Tam a une valeur d'ostension et il y a bien un obstacle (*za ogradoj*), nécessaire à l'emploi de *tam* (c'est là son invariant). La traduction par *y* ne me paraît pas du meilleur effet (*là*, je pense, aurait été le bienvenu). Un paragraphe plus loin :

(20b) Игла повела его мимо запертых ворот, вдоль решетки к маленькой пристройке с мезонином, выходящей крыльцом прямо на улицу.

- Здесь когда-то семейный лекарь жил, - сказала Игла. - А теперь я. Одна.

Longeant la grille sans s'attarder à la grand-porte verrouillée, l'Aiguille conduisit Grine à une petite construction annexe surélevée d'un étage, dont le perron donnait directement sur la rue.

- Ici logeait autrefois le médecin de famille, expliqua l'Aiguille. Maintenant, c'est moi. J'y vis seule.

Il s'agit toujours d'une réplique de l'Aiguille, toujours d'un déictique, correspondant à un geste effectué ou non, mais cette fois l'énonciateur utilise *zdes'* ; pour deux raisons : il n'y a plus d'obstacle entre le lieu et l'énonciateur, plus de grille, l'énonciateur et l'énonciataire sont dans le même espace que le délocuté ; en outre, cet espace est bien celui de l'énonciateur, c'est ce qu'exprime l'énoncé suivant ; et l'énonciateur fait entrer l'énonciataire dans son espace.

3.2. *tam* anaphorique

Dans la majorité des cas, *tam* fonctionne comme élément de reprise textuelle. Son « antécédent » est peu éloigné dans le cotexte gauche. Il s'agit toujours d'un lieu où ni l'énonciateur ni l'énonciataire ne se trouvent au moment de l'énonciation. On peut également avoir affaire à du discours indirect libre, mais dans tous les cas, il s'agit de récit (à une exception près, où *tam*, dans un dialogue, assure la reprise d'un élément de la réplique précédente). L'anaphorique *tam* est presque toujours en tête d'énoncé. Il permet de thématiser un lieu la plupart du temps rhématique dans l'énoncé précédent et de poser ce lieu comme circonstant, c'est-à-dire comme cadre temporel, pour un nouvel énoncé.

La différence, en français, entre *là* et *là-bas* est assez importante⁴. Certaines occurrences de *là-bas* dans la traduction de ce roman me semblent forcées, surtout dans le cas de l'anaphore :

⁴ Au niveau sémantique, *là-bas* n'exprime guère qu'une relation spatiale, alors que *là* permet de désigner un lieu, un moment ou encore prendre un sens figuré (« dans cette affaire »). Au niveau sémantico-syntaxique, *là-bas* ne fonctionne que très difficilement comme anaphorique, il est avant tout un déictique ; *là* est déictique ou anaphorique.

(21) - А вы думали, я вас решил под пулями оставить? - даже обиделся Пожарский. - Там уже все подготовлено, самым наилучшим образом. Вы садитесь на третью скамью от входа. Справа от нее сугроб.

- Vous pensiez peut-être que j'avais décidé de vous abandonner sous les balles ? s'exclama Pojarski d'un ton presque offensé. Tout là-bas est déjà prêt, de la meilleure manière. Vous vous asseyez sur le troisième banc à partir de l'entrée. A sa droite il y a un gros tas de neige.

Là-bas est maladroit également lorsque la connaissance est partagée entre l'énonciateur et l'énonciataire :

(22) - Первое. Вечером полиция совершила налет на квартиру Ларионова. Никого не взяли. Но потом там была стрельба. Ларионов убит.

- Un : hier soir la police a fait une descente chez Larionov. Ils n'ont arrêté personne. Mais ensuite on a tiré là-bas des coups de feu. Larionov a été tué.

En (22) c'est l'Aiguille qui raconte les événements de la veille à Grine. Tous deux et le lecteur partagent la connaissance du fait que chez Larionov se réunissent des jeunes opposés au régime. L'appartement de Larionov est un lieu connu des deux instances de l'énonciation, et la traduction par *là-bas* semble créer un fossé entre elles et ce lieu, l'énonciateur semble repousser ce lieu en dehors de la sphère de leurs connaissances partagées.

Là-bas et *tam* réfèrent aussi à un lieu où énonciateur, énonciataire et, éventuellement, tout délocuté, peuvent être à un moment autre que le moment d'énonciation, ce qui permet de formuler des énoncés aux personnes interlocutives :

(23) - Едем, - сказал Грин, с разбегу плюхаясь в сани и пряча под сиденье сундучок с самым необходимым: взрыватели, фальшивые документы, запасное оружие. - За-валился под стул. Еле нашел. До Хлудовского вместе. Там вылезете, а я на встречу с Козырем.

- Allons-y, dit Grine, en se laissant choir dans le traîneau au terme de sa course et en glissant sous le siège une mallette contenant tout le nécessaire : détonateurs, faux papiers et arme de rechange. Elle avait roulé sous une chaise. J'ai bien failli ne pas la retrouver. Nous irons ensemble jusqu'au passage Khloudovski. Là, vous descendrez, et moi j'irai à la rencontre de l'As.

4. Confrontation

La mise en relation de deux exemples, l'un avec *zdes'*, l'autre avec *tam*, tous deux anaphoriques, met en évidence leur différence et permet de donner un élément de réponse à l'emploi de *zdes'* en (0).

(24) Он свернул на Малую Никитскую, где фонарей было еще меньше, чем на бульваре. Здесь начался мощный тротуар, и трость, пробивая тонкий слой снега, бодро зацокала стальным наконечником по камню.

Il tourna dans la rue Malaïa Nikitskaïa, où les réverbères étaient encore moins nombreux que sur le boulevard. Là commençait un trottoir pavé, et sa canne à bout ferré, perçant la fine couche de neige, se mit à sonner gaiement contre la pierre.

(25) - А вы думали, я вас решил под пулями оставить? - даже обиделся Пожарский. - Там уже все подготовлено, самым наилучшим образом. Вы садитесь на третью скамью от входа. Справа от нее сугроб. Под снегом яма. Собственно, там начинается канава, тянущаяся до самого переулка.

- Vous pensiez peut-être que j'avais décidé de vous abandonner sous les balles ? s'exclama Pojarski d'un ton presque offensé. Tout là-bas est déjà prêt, de la meilleure manière. Vous vous asseyez sur le troisième banc à partir de l'entrée. A sa droite il y a un gros tas de neige. [Sous la neige, il y a un trou.]⁵ En fait, là commence une tranchée qui s'étire jusqu'à la rue.

⁵ Phrase omise par le traducteur. La traduction est de moi.

En (24) et en (25) les deux lexèmes fonctionnent comme anaphoriques textuels et leur « antécédent » est facilement identifiable ; les sujets grammaticaux des énoncés ne sont ni l'énonciateur (narrateur) ni l'énonciataire (lecteur) ; les instances de l'énonciation ne se trouvent pas au lieu dénoté au moment de l'énonciation. Mais avec *zdes'* le narrateur crée la possibilité d'insérer ou transporter les instances de l'énonciation (lui-même et l'énonciataire-lecteur au moment où il reçoit le message) dans l'espace (ouvert) créé précédemment et où se trouvait à un certain moment le délocuté. Avec *tam* il pose explicitement un obstacle entre les instances de l'énonciation et le lieu envisagé.

5. Éléments de conclusion

Les six lexèmes analysés ici ont pour point commun de créer ou d'identifier un espace.

Zdes' a pour invariant de référer à l'espace de l'énonciateur et de créer un espace interlocutif ouvert dans lequel peuvent se trouver l'énonciataire et le délocuté. Il assume régulièrement une valeur spatiale, les valeurs abstraite et temporelle sont rares. Il est aussi un marqueur du discours indirect libre. Il peut être déictique ou anaphorique, c'est cette dernière caractéristique qui le distingue essentiellement de son homologue français *ici* qui est très difficilement anaphorique.

Tut délimite un espace de proximité immédiate pour l'une des deux instances de l'énonciation, c'est un espace fermé ; outre cette valeur spatiale, il présente fréquemment une valeur figurée, spatio-temporelle ou temporelle. Dans ce dernier cas, il marque, accompagné d'un prétérit perfectif, une progression dans le récit avec bifurcation de la ligne narrative. Il fonctionne aisément comme déictique ou anaphorique.

Tam est un espace où ne sont pas les instances de l'énonciation, avec mise en œuvre d'un obstacle entre elles et le lieu dénoté. *Tam* est finalement un lieu fixe, et à ce titre on peut se demander s'il est un véritable déictique. En revanche, il est clair qu'il fonctionne parfaitement comme anaphorique. Il n'assume jamais de valeur temporelle.

Ces trois lexèmes sont placés systématiquement en tête d'énoncé quand ils sont anaphoriques.

Les valeurs de *ici* correspondent à celles de *zdes'* et *tut*, *là-bas* correspond à *tam*. Cependant, *ici* et *là-bas* sont essentiellement des déictiques, et n'interviennent presque jamais comme anaphoriques, ce qui les distingue au niveau fonctionnel des lexèmes russes⁶. *Là*, pour sa part, permet l'ouverture de l'espace spatial et / ou temporel et fonctionne aussi bien comme déictique que comme anaphorique. Pour passer d'une langue à l'autre, il faut donc tenir compte d'une part des valeurs sémantiques de ces lexèmes, et d'autre part de leur capacité à assurer la cohérence avec la situation d'énonciation ou à l'intérieur du discours.

On pourrait mener une étude semblable sur les déictiques-anaphoriques temporels :

Пробило 12 часов дня, и майор Щелколов, обладатель тысячи десятин земли и молоденькой жены, высунул свою плешивую голову из-под ситцевого одеяла и громко выругался. *Вчера*, проходя мимо беседки, он слышал, как молодая жена его, майорша Каролина Карловна, более чем милостиво беседовала со своим приезжим кузеном, называла своего супруга, майора Щелколова, бараном и с женским легкомыслием доказывала, что она своего мужа не любила, не любит и любить не будет за его, Щелколова, тупоумие, мужицкие манеры и склонность к умопомешательству и хроническому пьянству. (Чехов, *За двумя зайцами погонишься, ни одного не поймаешь*)

Le malheur diminue l'esprit. Notre héros eut le malheur de s'arrêter auprès de cette petite chaise de paille, qui *jadis* avait été le témoin de triomphes si brillants. *Aujourd'hui* personne ne lui adressa la parole ; sa présence était comme inaperçue et pire encore. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)

Bibliographie

⁶ C'est pour cela que la traduction de ces six lexèmes dans un sens comme dans l'autre ne peut être « automatique ».

- AKOUNINE, B. (2003) [1999] : *Le conseiller d'État*, traduit par Paul Lequesne. Presses de la Cité. Paris.
- BEGIONI, L. (2012) : « Les implications interlocutives dans le système du démonstratif en ancien français et en italien », in C. Douay & D. Roulland (dir) : *L'interlocution comme paramètre*. PUR. Rennes, pp. 249-266 .
- BOTTINEAU, D. (à paraître) : « Le décentrage intersubjectif des marqueurs de spatialité », communication au colloque international « Espace et Énonciation », Institut Supérieur de Sciences Humaines de Jendouba, Département de français, 3-5 mars 2010, à paraître dans les Actes, Institut français de Tunisie.
- BRACQUENIER, C. (2009) : « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », in J. Breuillard, P.-L. Thomas et H. Włodarczyk (dir.) : *Revue des Études slaves, La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle*, LXXX/1-2, Institut d'Études slaves, Paris, pp. 59-71.
- BRACQUENIER, C. (2012) : « Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe », in C. Douay & D. Roulland (dir) : *L'interlocution comme paramètre*. PUR. Rennes, pp. 207-226.
- REY, A. (2006) : *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.